

CHAPITRE 2

HISTORIQUE DES RECHERCHES PALÉOLITHIQUES EN EUROPE ORIENTALE

Le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle

En Europe orientale, dès 1871, des objets paléolithiques sont récoltés, d'abord en Sibérie, dans la région d'Irkustsk (Ivanova, 1969 : 5), puis en Ukraine. En 1873, la première fouille paléolithique est menée par F.I. Kaminsky à Gonsty (Djindjian, 2001 : 20). En 1879, A.S. Poliakov découvre les premiers vestiges paléolithiques en Russie européenne, sur la rive droite du Don, au sud de la ville de Voronej, près du village de Kostenki. À la même époque, A. Odobescu et C. Bolliac signalent des objets en silex datant des âges de la pierre sur le territoire de la Roumanie. En 1874, des restes de faune quaternaire sont découverts par G. Tocilescu, qui met au jour des molaires de mammoths à Milcovu din Vale (Păunescu, 1987a : 2-3). Dès les années 1879-1880, le sud du territoire ukrainien est exploré, particulièrement la Crimée où K.S. Merezhkovky fouille les deux abris de Siuren, mais aussi les sites de Kabazi et de Volchii Grot, les deux premiers gisements moustériens à être identifiés. D'une manière générale, cette décennie 1880 voit la découverte de nouveaux sites en Ukraine, mais aussi la poursuite des fouilles dans la région de Kostenki et en Sibérie (Ivanova, 1969 : 5-7). Les premiers gisements paléolithiques situés le long du Dniestr sont alors découverts par V.B. Antonovich dans les années 1870-1880. Leur étude sera poursuivie par N.I. Krichtafovich en 1904 (Boriskovsky, 1958 : 94).

Entre 1893 et 1900, le site de Kiev–Kirilovskaia est fouillé par V.V. Kvoila, qui identifie aussi la culture néolithique de Tripolye et étudie les vestiges médiévaux de Kiev (Djindjian, 2001 : 20). Au début du XX^e siècle, l'ensemble de ces recherches a permis l'identification de 15 sites paléolithiques sur le territoire de la Russie européenne (Ivanova, 1969 : 7). A.A. Spitsyne, membre de la Commission impériale d'Archéologie, inaugure en 1901 l'usage de la locution « culture archéologique » (Klejn, 2002 : 5), puis en 1915 publie la première synthèse du Paléolithique russe (Djindjian, 2001 : 21). En Volhynie, les premières prospections sont menées à la fin du XIX^e siècle dans les régions de Rovno et de Ternopol, puis en 1909-1911 près du village de Gorodok (Savich, 1975 : 3, 5).

En Roumanie également, les recherches se poursuivent à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Les premiers ob-

jets paléolithiques sont découverts par G. Ștefănescu dans la commune de Mitoc, au bord du Prut, en 1885. Il s'agit de quelques pièces taillées en silex découvertes à la station « La Pichet » (Ștefănescu, 1888), aujourd'hui détruite. D'autres découvertes ont lieu à Mitoc en 1898, cette fois par I. Simionescu (1906), qui signale quelques années plus tard des restes fossiles de mammoths près du village de Ripiceni. Le géologue R. Sevastos publie la première étude chronologique du Quaternaire de Moldavie en 1906. En 1908, P. Enculescu, puis en 1912, E. Protopescu-Pache récoltent quelques silex préhistoriques près de la grotte de Stînca–Ripiceni (Păunescu, 1987a : 5).

Les années 1920-1930

Durant ces années, la région du Prut et de la rive droite du Dniestr sont explorées par I.G. Botez, C. Ambrojevici et N.N. Moroșan (Boriskovsky, 1958 : 94). Les travaux de N.N. Moroșan sont les plus importants. Ce géologue déploie pendant près de vingt ans une intense activité de prospections et de fouilles dans toute la zone moldave dès les années 1920. Ses travaux ont mené à l'identification de 35 sites, répartis sur les terrasses du Prut et de la rive droite du Dniestr, actuellement en Roumanie, en Ukraine et en République Moldave. Si certains de ces sites ne correspondent pas toujours exactement aux gisements qui nous occupent ici, ils se trouvent néanmoins sur les territoires des villages de Mitoc, de Ripiceni (station « La Izvor »), de Babin, de Molodova (Chirica, 1981 : 7) et même de Cosăuți. Une importante monographie regroupe les conclusions principales issues de ces recherches. Achèvement en 1932, elle ne fut éditée que quelques années plus tard, directement en français (Moroșan, 1938). Elle présente une innovation importante : l'interdisciplinarité des travaux, qui mêlent en effet observations géologiques, archéologiques et tirées des sciences naturelles. L'activité de N.N. Moroșan domine la recherche paléolithique à l'est des Carpates entre 1919 et 1938 (Păunescu, 1987a : 5-6), tant par l'ampleur géographique des travaux (du Prut au Dniestr) que par le nombre de gisements identifiés et par la pertinence des observations et des attributions archéologiques.

Parallèlement aux travaux de N.N. Moroșan en Roumanie (vallée du Prut) et en Bessarabie (rive droite du Dniestr), les an-

nées 1920 à 1930 ont vu la réalisation de travaux importants dans d'autres régions de l'Europe orientale, en Ukraine et en Volhynie–Podolie notamment, y compris dans le domaine géologique (étude géologique du Paléolithique de la partie européenne de la Russie par G.F. Mirchiuk). Cet intérêt pour la géologie est peut-être responsable de l'adoption d'un système chronologique « long », qui vieillissait souvent les industries, tout en suivant le modèle français classique, dans la succession Aurignacien – Solutréen – Magdalénien (Ivanova, 1969 : 7-8). Quelques travaux de cette époque sont très importants. Des fouilles sont menées en Volhynie, notamment par un amateur, M.I. Ostrowski, qui découvre plusieurs sites du Paléolithique supérieur près de Ubno et dans la région de Lipa (cinq sites de surface) (Savich, 1975 : 5, 7). G. Bonch-Osmolovski dirige dès 1924 des fouilles en Crimée, qui dureront une dizaine d'années et mèneront à l'identification de plusieurs centaines de sites, dont le site Paléolithique moyen de Kiik-Koba. Toujours en Ukraine, M.J. Roudinski dirige des travaux de terrain et des prospections sur la rive gauche du Dniestr, notamment à Mezin et à Pushkari. Durant les années 1930, les sites de Gontsy, Novgorod–Severskii et Vladimirovka sont fouillés, de même que celui d'Amvrosievka dans la zone des steppes de la mer Noire, au sud du pays ; il s'agit de l'une des premières fouilles menées par grands décapages (Djindjian, 2001 : 21-22). Il faut pourtant attendre 1953 pour que soit éditée la grande synthèse du Paléolithique de l'Ukraine : rédigée par P.I. Boriskovsky, elle est rapidement traduite en français (respectivement Boriskovsky, 1953, 1958).

L'approche historico-sociologique

Certains auteurs ont noté que les activités de l'archéologie pré-historique avant la Révolution de 1917 étaient fortement liées à la fois aux sciences naturelles (au premier rang desquelles la géologie) et aux idées de l'école française (inspirées de G. de Mortillet). Après la Révolution, la Commission impériale d'Archéologie est devenue l'Académie russe pour la Culture matérielle, rassemblant de multiples sections, dont l'archéologie (Klejn, 2002 : 6). L'archéologie soviétique s'est alors orientée vers l'histoire et vers la « reconstitution des environnements sociaux passés ». Les travaux de P.P. Efimenko en sont les principaux exemples (dès le début des années 1930) et ont fondé l'approche historico-sociologique de l'étude du Paléolithique en URSS. Cette approche a apporté au moins deux grandes innovations : la fouille de grandes surfaces d'occupation et les études tracéologiques de S.A. Semenov (Soffer & Praslov, 1993 : 6-7). Cette approche apparaît comme une tentative de développer une recherche orientée vers l'évolution économique et sociale, plutôt que vers la typologie ou la stratigraphie (comme les chercheurs occidentaux). C'est le changement social et économique qui est « guetté » dans les sites paléolithiques et l'interprétation des données archéologiques suit le cadre social évolutif établi par K. Marx et Fr. Engels (Hoffecker, 1988 : 237-238). Le modèle de succession culturelle français n'est pourtant pas totalement abandonné, puisque l'école marxiste de P.P. Efimenko a soutenu une vision évolutive du Paléolithique supérieur en stades successifs, soit les deux phases aurignaco-solutréenne, puis magadalénienne (Djindjian, Kozłowski & Otte, 1999 : 143). Il existait chez ces chercheurs l'idée d'une unique voie d'évolution, c'est-à-dire un épi-évolutionnisme qui « malgré ses mérites im-

portants et précurseurs dans le domaine de la paléo-sociologie, jusqu'aux années 1960 a refusé d'accepter une différenciation locale et une contemporanéité des différents faciès culturels dans le Paléolithique » (Kozłowski, 1984a : V-VI). Le modèle français est en effet encore employé bien après 1917, en totalité ou partiellement, et ce jusqu'à la fin des années 1950. En Roumanie, N.N. Moroşan attribue certains ensembles à l'Aurignacien « inférieur », à l'Aurignacien « supérieur » ou au « Solutréen » ; en Russie, V.A. Gorodstov fait de même (Hoffecker, 1988 : 237) ; en Ukraine, A.P. Chernysh considère comme relevant du « Solutréen » ou du « Magdalénien » certains ensembles lithiques découverts le long du Dniestr. Chez ce dernier auteur toutefois, ces attributions spécifiques restent rares (à défaut d'être discrètes) puisque, par ailleurs, il conçoit un schéma de développement des industries du Paléolithique supérieur du Dniestr en six étapes (Chernysh, 1959) auquel il restera fidèle (Chernysh, 1985).

En fait, comme l'a écrit Fr. Bordes (1984 : 389), « pendant longtemps, les archéologues [de la partie européenne de l'URSS] ont été plus intéressés par les données paléo-sociologiques de leurs importantes trouvailles que par la chronologie et la typologie. »

Les premières comparaisons

Dans un article resté célèbre, D.A.E. Garrod (1938) établit pour la première fois quelques comparaisons entre les industries des sites connus à cette époque en Europe orientale et celles issues des gisements fouillés en Europe centrale et occidentale. Ainsi fait-elle remarquer que N.N. Moroşan avait bien établi la présence de « Solutréen typique » dans la grotte Stinca–Ripiceni sur le Prut et dans différentes stations de plein air du Prut et du Dniestr, montrant l'association de « feuilles de laurier » et de grattoirs, burins et lames, comme dans le Solutréen moyen d'Europe occidentale. D'autre part, elle cite les travaux de G. Bonch-Osmolovski à Siuren I, où celui-ci avait identifié trois phases d'Aurignacien (« moyen ancien », « moyen » puis « supérieur »), sans équivalence dans la Plaine russe (Garrod, 1938 : 11). D.A.E. Garrod (1938 : 2) rappelle aussi qu'avant 1920, peu de choses étaient connues du Paléolithique supérieur de la Plaine russe, à l'exception de quelques industries relevant de l'Aurignacien supérieur (c'est-à-dire de notre Gravettien) et similaires à celle découvertes en Europe centrale à Předmostí. C'est le cas, par exemple, des industries de Mezin ou de Kostenki, dans ce dernier cas avec des pointes à cran similaires à celles découvertes à Willendorf.

C'est également à cette époque (dans les années 1930) que la distinction entre Paléolithique supérieur ancien et récent apparaît, ce qui n'avait pas pu être le cas auparavant, par manque de sites bien stratifiés et donc de cadre chronologique assuré (Hoffecker, 1988 : 237). En effet, pour la partie européenne de l'Union soviétique, les connaissances acquises à la fin des années 1930 permettent de tenter une succession d'industries en trois phases, qui nécessite cependant des confirmations d'ordre stratigraphique. Selon D.A.E. Garrod (1938 : 11, 13), le groupe ancien inclut les industries de type Willendorf (à pointes à cran) connues à Kostenki 1 et à Gagarino, notamment (et qui présentent, selon S.N. Zamiatnine et P.P. Efimenko, des affinités avec les ensembles de Willendorf, de Dolní Věstonice ou de Grimaldi), et les industries gravettiennes (Aurignacien supérieur) à

petites lames à dos, burins d'angle et grattoirs ronds de Timonovka et Mezin (sans pointes à cran). Les groupes moyen et récent correspondent, d'abord à des industries à burins polyédriques, puis à des industries à petits grattoirs ronds, lamelles à dos et industrie osseuse pauvre. Dans la Plaine russe, aucune industrie n'était alors considérée comme antérieure à celles de Kostenki 1 et de Gagarino, à l'exception des industries de Siuren I, en Crimée, identifiées comme aurignaciennes en raison de la présence de grattoirs et de burins nucléiformes.

Le Paléolithique supérieur était donc encore souvent identifié comme « aurignaco-solutréen » ou « magdalénien », bien que les chercheurs aient été conscients des difficultés d'appliquer ce système occidental à leurs sites (Hoffecker, 1988 : 238).

Après la seconde guerre mondiale

Entre 1945 et 1953, S.V. Bibikov, A.P. Chernysh et P.I. Boriskovsky découvrent de nombreux sites le long des rives gauche et droite du Dniestr, en Ukraine (Boriskovsky, 1958 : 94). Par la suite, les fouilles et prospections se poursuivent de manière intensive, tant le long du Dniestr qu'en République Moldave. Elles sont menées par A.P. Chernysh, notamment aux sites de Molodova V puis de Korman IV (Chernysh, 1959, 1973, 1977, 1987), mais aussi par N.A. Chetraru (notamment à Brynzeni I et à Ciutulești I ; Chetraru, 1973), par G.V. Grigorieva (à Corpaci) et par I.A. Borziac (à Gordinești I, puis surtout à Coșăuți ; Borziac, 1984, 1989, 1991). En Ukraine, I.G. Chovkopliass fouille les sites de Suponevo, Mezin (en 1954-56) et Dobranichevka (entre 1953 et 1962). I.G. Pidoplichko découvre et fouille Mezhirich (entre 1965 et 74). La zone des steppes du nord de la mer Noire est explorée par V.N. Stanko, I.V. Sapozhnikov et A.A. Krotova, en particulier les sites de Anetovka 2, Sagaidak I, Amvrosievka et Bolshaia Akkarzah (Djindjian, 2001 : 22-23). En Volhynie, V.P. Savich explore, dès 1960, les sites de Lipa I, Lipa VI et Kulychivka (Savich, 1975 : 7). Dans la Plaine russe, les sites de la région de Kostenki sont désormais étudiés par corrélations stratigraphiques fondées sur l'étagement des terrasses du Don, sur deux complexes de paléosols et sur un niveau-repère de cendres volcaniques, présents dans plusieurs gisements (McBurney, 1976 : 24). En Roumanie, commence en 1950 une nouvelle période de recherches, initiée par N.N. Zaharia, culminant vers le milieu de la décennie par l'étude systématique des sites du bassin de Ceahlău par l'équipe de C.S. Nicolăescu-Plopșor, à laquelle appartiennent Fl. Mogoșanu, M. Brudiu et Al. Păunescu. Ce dernier mène ensuite plusieurs campagnes de recherches le long du Prut, particulièrement à Ripiceni-Izvor (entre 1961 et 1981). Les travaux de terrain sont également repris à Mitoc, d'abord par C.S. Nicolăescu-Plopșor et N.N. Zaharia dans les années 1950, puis par V. Chirica dès les années 1970, à la station Pîrîul lui Istrati, puis à Malu Galben. M. Bitiri travaille aussi dans la même commune, à la station Valea Izvorului (entre 1963 et 1983). Des fouilles de sauvetage sont menées par M. Brudiu dans les années 1970 à Cotu-Miculița et à Crasnaleuca-Staniște, un peu en amont le long du Prut (Păunescu, 1987a : 6-8).

Les synthèses évolutives

Dès les années 1930 et jusqu'à la fin des années 1950 donc, le modèle français subsistait, déguisé, sous le concept de « stades »

(« aurignaco-solutréen », puis « magdalénien »). Les attributs technologiques et typologiques de ces trois grandes cultures du Paléolithique supérieur occidental étaient vus comme les traits caractéristiques de différents stades d'un unique et universel développement progressif de l'outillage lithique. Comme l'attribution culturelle donnée à un ensemble archéologique reposait encore le plus souvent sur la typologie lithique, on retrouvait chez P.P. Efimenko, chez P.I. Boriskovsky ou même chez A.P. Chernysh, des attributions le plus souvent limitées à « Aurignacien », « Solutréen » ou « Magdalénien » (Anikovitch, 1992 : 205-206).

Le premier chercheur à montrer que les traits considérés comme « solutréens » n'étaient en rien d'âge « solutréen » au sens occidental, fut R.N. Rogachev (1957), à partir des découvertes de Kostenki. Il a pu montrer que ces traits « solutréens » n'apparaissent pas *nécessairement* entre des traits « aurignaciens » et des traits « magdaléniens » (Anikovitch, 1992 : 206 ; Djindjian, Kozłowski & Otte, 1999 : 143). Avec cet auteur, la chronologie se fonde désormais sur des données stratigraphiques, permettant une compréhension nouvelle des industries. La séquence classique du sud-ouest français est même inversée quand il découvre, à la base de Kostenki 1, une industrie présentant des traits « solutréens » (retouche par pression appliquée à des pièces bifaciales) et précédant l'Aurignacien et le Gravettien. Cette découverte s'est trouvée correspondre à une expression culturelle nouvelle et inattendue, le Streletskien (McBurney, 1976 : 24).

À la fin des années 1950, d'autres auteurs tentent de se défaire de ces stades inspirés de l'Occident, notamment en raison de la multiplication des données et des découvertes. A.P. Chernysh (1959, puis 1973) conçoit un schéma d'évolution du Paléolithique supérieur en six étapes successives, limité à la région du Dniestr ; il renâcle à utiliser explicitement les termes français (tabl. 1). S'il s'agit encore d'une unique voie d'évolution par étapes successives (et qui s'enracine dans le Paléolithique moyen local), le caractère de cette évolution est d'abord régional et les zones limitrophes ne servent que pour d'éventuelles comparaisons. Le succès rencontré par ce schéma est tel que d'innombrables références existent, chez presque tous les auteurs travaillant sur le Paléolithique supérieur est-européen. Ceci est dû au fait que ce schéma repose principalement sur peu de sites (dont Molodova V et Korman IV), mais ayant livré de nombreux niveaux en succession stratigraphique, donc forcément en succession temporelle l'un par rapport à l'autre, ce que les datations radiométriques réalisées à Molodova V ont rapidement montré dès les années 1960 (Ivanova & Chernysh, 1965 ; Cherdyntsev *et al.*, 1968a, 1968b ; Vogel & Waterbolk, 1968), apportant une confirmation neutre, extérieure, strictement chronologique et « absolue » (et non pas typologique ou stylistique, donc sujette à caution, à appréciation personnelle).

D'autres chercheurs ont établi des schémas de développement du Paléolithique supérieur, qui sont souvent – pour la zone géographique qui nous occupe – un développement des idées proposées par N.N. Moroșan (1938) et par A.P. Chernysh (1959). Ainsi en est-il de la synthèse de N.A. Chetraru (1973). Bien que s'étant limité aux données issues des fouilles en République Moldave, cet auteur les envisage de manière critique, lui permettant de mettre en évidence deux groupes chronologiques

<i>Phases</i>	<i>Chronologie</i>	<i>Étapes</i>	<i>Dniestr</i>	<i>Volbynie</i>
Allerød	11.600-11.000 BP	6 (Mezin)	Molodova V / 2	Lipa VI / 2
Dryas II	12.400-11.600 BP		Molodova V / 3	
Bølling	13.300-12.400 BP		Molodova V / 4	
			Babin I / sup	
			Voronovitsa / sup	
			Korman IV / 1-2	
Dryas I	16.000-13.300 BP	5 (Lipa)	Molodova V / 5	Lipa VI / 4
			Korman IV / 3	
Würm III	23.000-16.000 BP	4 (Korman)	Molodova V / 6	Lipa VI / 5
			Korman IV / 4	
			Korman IV / 5a	
			Korman IV / 5	
Würm II-III (Paudorf-Briansk)	30.000-23.000 BP	3 (Molodova)	Molodova V / 7	Kulychivka / II
			Molodova V / 8	
			Korman IV / 6	
			Korman IV / 7	
			Babin I / méd	
		2 (Voronovitsa)	Molodova V / 9	
			Molodova V / 10	
			Voronovitsa I / inf	
Würm II	35.000-30.000 BP	1 (Babin)	Babin I / inf	Kulychivka / III
			Korman IV / 8	

Tabl. 1. Schéma de A.P. Chernysh, donnant une classification chronologique du Paléolithique supérieur du Dniestr en six étapes (adapté de A.P. Chernysh, 1973, 1985).

de sites, dont certains sont ensuite culturellement corrélés aux étapes de développement du Paléolithique supérieur du Dniestr de A.P. Chernysh ; d'autres sites (Raşkov VII, par exemple) sont simplement décrits comme s'étant développés à partir d'une base aurignacienne (Covalenco, 1996 : 233). Les travaux de I.A. Borziac au début des années 1980 vont dans le sens d'une systématisation des données des sites moldaves du Dniestr, selon quatre étapes chronologiques (Covalenco, 1996 : 233), mais néanmoins liées à des « cultures archéologiques ». Ces schémas étaient en général fondés sur des ensembles archéologiques le plus souvent non datés par des méthodes physico-chimiques (radiocarbone ou autre) et non inclus dans des stratigraphies longues, au contraire des sites-clés fouillés par A.P. Chernysh. Quelques datations ont été réalisées depuis, nous obligeant à considérer aujourd'hui ces schémas comme des étapes de la recherche, désormais peu pertinentes.

En Roumanie, les travaux menés dans les années 1950 dans le bassin de Ceahlău, sous la direction de C.S. Nicolăescu-Plopşor, ont permis l'établissement d'un schéma de succession des industries aurignaciennes puis gravettiennes (Nicolăescu-Plopşor, Păunescu & Mogoşanu, 1966), à leur tour subdivisées en de nombreuses étapes (Aurignacien inférieur, moyen et supérieur ; Gravettien inférieur, moyen, supérieur et final), constituant un système encore utilisé de nos jours (Păunescu, 1998, 2000), qui a même été affiné et comprend « cinq étapes probables d'évolution de l'Aurignacien et sept étapes probables du Gravettien » (Păunescu, 1998 : 325). Pourtant, d'autres auteurs en ont montré les faiblesses : dans le cas du Gravettien, ce système peut être considérablement réduit à deux grands cycles (Mogoşanu, 1986 : 162) ; dans le cas de l'Aurignacien, les découvertes les plus récentes et les mieux datées (celles de Mitoc–Malu Galben) ne sont pas suffisamment prises en compte (Chirica, 2001 : 109-111).

Enfin, des travaux de généralisation ont été produits pour d'autres régions, par exemple pour la zone des steppes du nord

de la mer Noire (travaux de V.N. Stanko, I.V. Sapozhnikov et A.A. Krotova, par exemple ; voir Leonova, 1994) ou pour la République Moldave (Borziac, 1994 ; Covalenco, 1995, 1996). Quelques travaux de systématisation sont devenus classiques (Grigor'ev, 1970 ; Rogachev & Anikovitch, 1984).

Les cultures archéologiques

Un des écueils actuels de la recherche paléolithique dans l'ex-Union soviétique (pour nous, en République Moldave et en Ukraine) est lié au fait que cette recherche est trop souvent centrée sur le particulier (le site) plutôt que sur le général, situation aggravée par le fait qu'il n'existe pas deux sites identiques parmi les centaines de sites fouillés dans la partie européenne de l'ex-Union soviétique (Boriskovsky, 1993 : 145 ; réflexion émise à propos du site d'Amvrosievka, mais entendue comme de portée générale). En Europe orientale, et dans la littérature russe particulièrement, les groupements de sites, limités territorialement, montrant des inventaires semblables, sont dénommés « cultures archéologiques » (Rogachev, 1953 ; Efimenko, 1958 ; Grigor'ev, 1970). L'usage récent de cette locution ancienne est en partie dû à l'augmentation des données disponibles, donc des points de comparaison. La découverte d'Avdeevoo a joué un rôle de déclencheur, en livrant dans les années 1940 une industrie en tous points comparables à celle de Kostenki 1/I, auparavant totalement isolée dans la Plaine russe (Grigor'ev, 1993 : 52). Il s'agit d'un Gravettien doté de très caractéristiques pointes à cran, déjà remarquées en Europe centrale (à Willendorf II) et qui a mené à la constitution du « Kostenkien » (ou du « Willendorffien–Kostenkien »), soit l'une des phases des industries du Gravettien oriental.

Le sens donné à la « culture archéologique » est donc différent de celui que l'on accorde généralement à des entités culturelles ou des techno-complexes tels que Aurignacien ou Gravettien, reconnus sur des aires géographiques considérables, pendant

plusieurs milliers d'années. De multiples cultures ont été ainsi définies à travers la littérature, souvent d'extension géographique très limitée, souvent mal datées (ou non datées) et reposant rarement sur plus de trois ou quatre ensembles archéologiques différents, ce qui ne facilite pas les comparaisons avec des entités ou des techno-complexes tels que l'Aurignacien ou le Gravettien.

Les principales « cultures archéologiques » identifiées sur le territoire de la Moldavie au moment où nous avons entamé ce travail sont présentées au Chapitre 5 de cette première partie.